

Quelques réflexions sur la poétique de la relation amoureuse chez Édouard Glissant

Selon l'intention avancée par le titre de ma communication, et pour me conformer à l'esprit de la « trace », je me bornerai à apporter au débat quelques annotations interprétatives me paraissant se dégager de la Poétique de la Relation, remarques qui – à ma connaissance – n'ont pas encore été mises à l'œuvre afin de creuser d'autres pistes dans l'ampleur du message d'Édouard Glissant.

Ces quelques réflexions vont être une relecture de certains propos rassemblés par notre auteur dans son *Introduction à une Poétique du Divers*, texte d'où je tirerai la plupart de mes citations, en les observant à la lumière des recherches portant sur la thématique amoureuse dans la pensée philosophico-littéraire occidentale, et notamment celles d'Octavio Paz dont l'essai *Llama doble* (*La Flamme double*) de 1993 constitue le bilan.

Je tâcherai de contourner tout « excès de théorie » – suivant les dépréciations formulées par Glissant lui-même dans l'avant-propos à son livre de 1996 –, en présentant une sorte de glose à quelques arguments majeurs de sa thèse sur la créolisation du monde, tels qu'ils sont exposés en synthèse dans le passage suivant, extrait de l'*Introduction à une Poétique du Divers* :

« *Le monde se créolise*, c'est-à-dire [...] les cultures du monde mises en contact de manière foudroyante et absolument consciente aujourd'hui les unes avec les autres se changent en s'échangeant à travers des heurts irrémédiables, des guerres sans pitié mais aussi des avancées de conscience et d'espoir qui permettent de dire – sans qu'on soit utopiste, ou plutôt en acceptant de l'être – que les humanités d'aujourd'hui abandonnent difficilement quelque chose à quoi elles s'obstinaient depuis longtemps, à savoir que l'identité d'un être n'est valable et reconnaissable que si elle est exclusive de l'identité de tous les autres êtres possibles. Et c'est cette mutation douloureuse de la pensée humaine que je voudrais dépister avec vous. »

(Glissant, p. 15)

J'ai l'ambition de me joindre au dessein de l'auteur – de façon *rhizomatique*, bien entendu –, avec la croyance que les concepts ci-dessus évoqués, élaborant certains des principes fondamentaux de la Poétique de la Relation, se rattachent à (ou du moins ils montrent une extraordinaire analogie avec) la vision archétypale de l'amour ainsi qu'elle s'est imposée, depuis le Moyen Âge, comme thème dominant dans la tradition occidentale.

Non seulement il s'agit de vérifier la continuité de ces vues et du vocabulaire y afférant, mais encore et surtout il est question de constater la relance de l'énergie révolutionnaire que de telles conceptions de l'amour ont su produire en d'autres époques historiques. La Poétique de Glissant inaugure, nous le croyons, une nouvelle étape de l'histoire de notre sensibilité, par la projection du schéma de la liaison amoureuse sur le plan du multiple sociologique, dans un esprit innovateur comparable à celui qui s'est révélé dans le monde courtois et, par la suite, dans le rayonnement romantique et surréaliste.

Je m'en expliquerai dans la conclusion de mon étude, et auparavant je vais retenir, à ce propos, trois points de l'extrait de Glissant que j'ai déjà cité :

- a) les conditions de la mise en contact d'entités en régime d'altérité ;
- b) la nature des résultats de cette rencontre au point de vue ontologique ;
- c) les effets de transformation de la pensée collective au niveau gnoséologique et éthique.

Quant aux recours herméneutiques, le projet de m'écarter du modèle conceptuel de l'*epos*, répondant d'ailleurs à une exigence déjà ressentie par Glissant dans son *Intention Poétique* (p. 207), et de m'engager dans la voie du modèle lyrique, me semble légitimé par le fait que c'est bien au niveau du couple qu'on éprouve d'abord l'Altérité, qu'on y expérimente le manque de l'Un *Vs* son inconsistance, le « je de l'Autre » *Vs* son jeu, « l'Autre du nous » *Vs* le nous dans l'Autre.

La Relation présuppose – comme il a été souligné plus haut – une rencontre entre sujets différents, mais (et ce n'est pas une tautologie) point indifférents les uns aux autres : Glissant parle « d'opposition bénéfique ». (Glissant, 1996, p. 97) Il y a donc *pathos*, ce qui nous amène à notre grille exégétique, c'est-à-dire à la « géométrie passionnelle » d'Octavio Paz. (Paz, p. 17)

En résumé, la réflexion du Nobel mexicain porte sur la transmission de la vie dans le monde humain bâtie à travers le rapport à l'autre, véhiculée par l'instinct sexuel que Paz représente comme le pivot d'une structure de cercles concentriques, dont l'érotisme et l'amour occupent les autres espaces en tant que formes dérivées de la sexualité.

Si l'impulsion à l'accouplement est propre à l'homme ainsi qu'à d'autres êtres vivants (du royaume animal ou végétal), l'érotisme et l'amour sont exclusivement humains par leurs finalités qui dépassent la procréation et par leur qualité d'invention incessante sous l'action du « désir, père de la fantaisie ». (Paz, p. 18) Toutefois, parmi les cristallisations, les sublimations, les perversions ou les condensations qui transfigurent la sexualité, on doit distinguer les deux domaines nettement démarqués de l'érotisme et de l'amour.

Leur rapport/opposition n'est pas sans suggérer un rapprochement (et peut-être introduire une clé de lecture inédite) avec celui qui est établi par Glissant entre les notions de *métissage* et de *créolisation*.

La définition de Paz à propos de l'érotisme comme « d'abord et surtout *soif d'altérité* », (Paz, p. 22) où l'instinct sexuel est transformé par l'imagination humaine en « cérémonie et représentation » (Paz, p. 99) pour atteindre le « retour au Grand Tout », (Paz, p. 30) renvoie à la notion de *métissage* chez Glissant, comportant une fusion des parties selon certaines recettes, rituels, finalités prévisibles et magmatiques. (Glissant, 1996, p. 22)

Mise entre parenthèses toute référence à la libido agissant dans l'érotisme, il reste que, sur le plan ontologique, dans les deux processus de mise en rapport il se produit l'appropriation d'autrui, la perte réciproque d'autonomie, l'intégration à la totalité selon un ordre figé.

Songeons, en passant, au métissage culturel rêvé par Senghor, au mirage de la Religion de l'Universel. Mais rappelons-nous également les inférences de Georges Bataille sur l'érotisme issu de « la nostalgie de la continuité perdue » et orienté vers « une fusion où se mêlent deux êtres à la fin parvenant ensemble au même point de dissolution ». (Bataille, 1957, p. 24)

Édouard Glissant, d'ailleurs, pour marquer les différences entre métissage et créolisation insiste sur le fait que dans le cadre de cette dernière, contrairement au métissage, « l'identité *relation*

comporte une ouverture à l'autre, sans danger de dilution », (Glissant, 1996, p. 24) ou bien il souligne que la « poétique de la Relation n'est pas une poétique du magma, de l'indifférencié ». (Glissant, 1996, p. 42)

C'est pourquoi, en ce qui concerne le phénomène de créolisation, Glissant fait remarquer à maintes reprises les conditions suivantes comme étant indispensables à son existence : l'hétérogénéité et l'équivalence des éléments au départ, la successive mise en relief de chacun, le tout dans l'imprédictibilité des résultats. (Glissant, 1996, p. 37)

Voyons quelques-unes de ses observations : « Les éléments culturels mis en présence doivent obligatoirement être *équivalents en valeur* pour que cette créolisation s'effectue réellement ». (Glissant, 1996, p. 17)

« La créolisation exige que les éléments hétérogènes mis en relation *s'intervalorisent*, c'est-à-dire qu'il n'y ait pas de dégradation ou de diminution de l'être, soit de l'intérieur, soit de l'extérieur, dans ce contact et dans ce mélange. » (Glissant, 1996, p. 18)

« La créolisation est imprévisible, alors que l'on pourrait calculer les effets d'un métissage ». (Glissant, 1996, p. 19)

C'est en des termes homologues que nous trouvons dessinée chez Octavio Paz la topographie des frontières entre le territoire de l'érotisme et celui de l'amour. Le sentiment amoureux produit, écrit-il, la « transformation de l'*objet érotique* en un sujet libre et unique ». (Paz, p. 35)

L'amour restitue à l'Autre sa qualité de personne, lui rend un rôle de parité dans son rapport au monde. Et en effet, les êtres qui se rapprochent dans la liaison amoureuse jouissent, soit réciproquement, soit singulièrement, d'une telle valeur ajoutée par rapport à la position que leur confère la condition d'attrait exclusivement érotique.

Dans l'enchevêtrement des modalités pluriséculaires de cette affection que l'on appelle amour, Octavio Paz signale comme élément constitutif prioritaire, l'indépendance des protagonistes. Celle-ci se manifeste, toutefois, de façon paradoxale selon deux points de vue. La première antinomie tient à la condition de la genèse mystérieuse de ce sentiment qui englobe fatalité et libre arbitre : « L'amour, remarque-t-il, est une attraction involontaire vers une personne et l'acceptation volontaire de cette attraction ». (Paz, p. 116)

La seconde contradiction implicite est relative au principe imprescriptible de l'autonomie des êtres : « Nous ne sommes transparents ni pour nos semblables ni pour nous-mêmes » reconnaît Octavio Paz, d'où sa merveilleuse formule illustrant la condition amoureuse : « l'amour est un pari, extravagant, sur la liberté. Non pas la mienne, celle de l'autre ». (Paz, p. 58)

Ces affirmations ne sont pas sans rappeler le « droit à l'opacité » attesté par Glissant. D'ailleurs, ce caractère ambigu, propre à la passion amoureuse, d'événement accidentel comportant toutefois une prise en charge responsable de la part des êtres impliqués, est décrit dans *La Flamme double* au moyen de mots qui semblent en résonance avec l'expression employée par Glissant dans le texte que j'ai signalé au début, lorsqu'il évoque l'actuelle mise en contact des cultures « de manière foudroyante et absolument consciente ».

Il en est de même à propos de la nature incertaine des effets de la Relation, qu'elle soit amoureuse ou poétique. Paz reprend la métaphore du jeu, (aléatoire mais combien sérieux !) : « C'est un pari que nul n'a l'assurance de gagner car ce pari est soumis à la liberté de l'autre. » (Paz, p. 115) Et si ailleurs il puise ses images au répertoire de la nature, la conclusion est univoque : « Les fruits de l'amour sont intangibles, déclare-t-il. C'est là une de ses énigmes. » (Paz, p. 37)

Parallèlement Glissant souligne la disparité des éléments non seulement à l'aube du processus de créolisation, mais aussi par la suite, si bien qu'au fur et à mesure que sa théorie avance il corrige l'axe de sa perspective : de l'action d'agencement (d'où le titre : *Poétique de la Relation*) aux irrégularités du tissu conjonctif (d'où la désignation : *Poétique du Divers*).

Il insiste, avant tout, sur « le comportement imprédictible de ce rapport de cultures » lié à la notion de « système dynamique déterministe erratique », à savoir tout système ayant plusieurs variables, et surtout avec l'introduction de la variable temps. (Glissant, 1996, p. 85)

Je renvoie encore à ma première citation de Glissant et en particulier à la phrase concernant les cultures du monde : « les unes avec les autres se changent en s'échangeant ». Cette affirmation s'appuie sur l'inopportunité d'envisager l'aboutissement de ce contact multiple comme un quelconque état de conjonction statique et définitif des parties.

Voilà à nouveau une surprenante concordance avec les effets de l'élan amoureux sur le plan ontologique, étudiés par Octavio Paz.

La condition humaine est celle de la chute de l'Eden, de la condamnation à vivre au milieu d'une nature corrompue et divisée : « l'universelle boucherie, écrit-il, tous contre tous. » ; (Paz, p. 200) en outre « L'homme est temporalité et le temps est permanente séparation de soi. » (Paz, p. 132) Il n'y a pas de remède à cette scission des êtres et de l'être, puisque « nous sommes des hommes qui errent à travers un monde errant ». (Paz, p. 115)

Néanmoins la passion amoureuse, en tant qu'intensité, est un défi au temps et à ses vicissitudes. Ainsi lit-on dans les toutes dernières lignes de *La Flamme double* : « Nous sommes le théâtre d'un embrassement des contraires et de leur dissolution en une seule note qui n'est pas d'affirmation ou de négation, mais d'acceptation. Que voit le couple dans l'espace d'un battement de paupières ? L'identité de l'apparition et de la disparition, la vérité du corps et du non-corps, la vision de la présence qui se dissout en splendeur : la vivacité pure, la palpitation du temps. » (Paz, p. 201)

Cette notion de « vivacité pure » établit encore un point d'accord avec les idées maîtresses de la Poétique de la Relation. « Le tourbillon, la pointe, écrit Glissant dans *Tout-monde*. Le tribunal où vous comparez. Cette manière de proliférer dans les espaces de vertige puis soudain de précipiter dans cette fixité qu'on eût dit finale. Le Tout-monde qui tourbillonne, pour vous enseigner l'immobilité. » (Glissant, 1993, p. 455)

La réconciliation avec l'exil hors du paradis perdu, c'est la merveilleuse réussite de l'amour, en toute immanence. Les déductions de Denis de Rougemont à la fin de son essai *L'Amour et l'Occident*, apportent des arguments très proches de ceux qu'on a examinés jusqu'ici : « Dans l'analogie de la foi, note-t-il, l'on peut concevoir que la passion, née du mortel désir d'union mystique, ne saurait être dépassée et accomplie que par la *rencontre* d'un *autre*, par l'admission de sa vie étrangère, de sa personne à tout jamais distincte, mais qui offre une alliance sans fin, initiant un dialogue vrai. Alors l'angoisse comblée par la réponse, la nostalgie comblée par la présence cessent d'appeler un bonheur sensible, cessent de souffrir, acceptent notre jour. » (De Rougemont, p. 350)

Le consentement affectif de l'altérité, voilà donc le secret de l'amour qui nous est livré au bout de ces voyages savants à travers la pensée occidentale, mais c'est là aussi, il me semble, que cette même pensée rejoint les cultures animistes émergeant maintenant comme pour rendre à notre civilisation sa mémoire perdue. Octavio Paz y fait peut-être allusion lorsqu'il écrit : « L'époque moderne a accentué le divorce : à une extrémité, la nature et, à l'autre, la culture. Aujourd'hui, alors que la modernité touche à sa fin, nous redécouvrons que nous faisons partie de la nature. La terre est un système de relations [...] L'amour peut redevenir aujourd'hui, comme il le fut dans le passé, un chemin de réconciliation avec la nature. Nous ne pouvons nous changer en sources et en chênes, mais nous pouvons nous *reconnaître* en eux. » (Paz, p. 198)

Comment ne pas rapprocher ces remarques sur les fonctions de l'amour aux intuitions de Glissant concernant l'« identité-rhizome », facteur et résultat de la créolisation, « racine allant à la rencontre d'autres racines » ? (Glissant, 1996, p. 23)

Venons-en au troisième volet de ma communication, en mentionnant une fois de plus la citation introductive à mon étude, et précisément le passage où Glissant annonce « la mutation douloureuse de la pensée » qu'il encourage cependant par sa profession de foi en « les avancées de conscience et d'espoir ». Je reprends, donc, ma comparaison entre la valeur révolutionnaire de l'esthétique-éthique de Glissant (il postule en effet un accord « au présent que l'on vit d'une manière non pas empirique ni systématique, mais poétique », Glissant, 1996, p. 90) et les apports socialement innovateurs des conceptions de l'amour à travers l'histoire à partir de la *courtoisie amoureuse*.

La *fin'amor*, n'entrouvrant plus les mystères du surnaturel (comme auparavant la philosophie platonicienne), enracinée par contre dans la prise de conscience des contradictions de l'âme humaine, des antithèses de la passion, se convertit en idéologie d'une société et en art de vivre. « L'histoire de l'amour courtois, écrit Paz, de ses mutations et de ses métamorphoses, n'est pas seulement l'histoire de notre art et de notre littérature : c'est l'histoire de notre sensibilité et des mythes qui ont enflammé bien des imaginations du XII^e siècle à nos jours. L'histoire de la civilisation en Occident. » (Paz, p. 94)

Pensée de l'ambiguïté, volonté d'utopie, ouverture et relativité chez Glissant aussi, dont la position est subversive et traditionnelle

à la fois. Il prolonge la tradition commencée par les poètes provençaux et venue jusqu'à nous à travers les Romantiques et les Surréalistes ; mais il s'oppose à la morale dominante du rêve unitaire, soutenant « la plongée difficile dans le Chaos-monde ». (Glissant, 1996, p. 37)

Ainsi semble-t-il encore être en syntonie avec l'exigence ressentie par Octavio Paz qui, considérant que l'amour et la politique sont « les deux extrêmes des relations humaines », (Paz, p. 157) le couple et le groupe, souhaite la reprise de l'orientation passionnelle dans le domaine public : « Comme passion et pas seulement comme idée, constate-t-il, l'amour a été révolutionnaire à l'époque moderne. Le romantisme ne nous a pas appris à penser : il nous a appris à sentir. Le crime des révolutionnaires modernes a été d'amputer l'esprit révolutionnaire de l'élément affectif. » (Paz, p. 158)

La Poétique de la Relation a mis l'affectivité au premier plan, et ce malgré la misère morale et l'insensibilité collective des démocraties libérales : là réside son défi esthétique et sa supériorité d'ordre spirituel.

Anna Paola Mossetto
Université de Turin

Bibliographie

Bataille G., *L'érotisme*, Paris, Minuit, 1957.

Glissant E., *L'Intention Poétique*, Paris, Seuil, 1969

– *La Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

– *Tout-monde*, Paris, Gallimard, 1993.

– *Introduction à une Poétique du Divers*, Paris, Gallimard, 1996.

Paz O., *La Flamme double*, Paris, Gallimard, 1994.

De Rougemont D., *L'Amour et l'Occident*, Paris, Plon, 1972.